

L'APPRENTI
DE CLÉOMÈNE

COMÉDIE EN UN ACTE

EN VERS

PAR

M. FRANÇOIS MONS





PARIS

TRESSE, ÉDITEUR

GALERIE DE CHARTRES, 10 ET 11

PALAIS-ROYAL



L'APPRENTI

DE CLÉOMÈNE

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre national de l'Odéon, le 30 octobre 1873.

SOUS PRESSE

FOYERS

ET

COULISSES

HISTOIRE DE TOUS LES THÉATRES DE PARIS

Cet ouvrage comprendra environ
20 livraisons in-32 jésus; chaque livraison sera ornée
des photographies des principaux artistes.

LA PREMIÈRE LIVRAISON:

LES BOUFFES PARISIENS

avec les photographies de

M^MES JUDIC ET PESCHARD

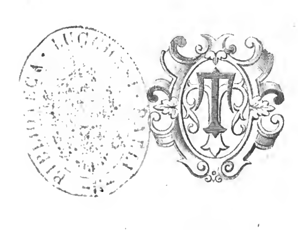
Est en vente au prix de . . . . **1 fr. 50**

Clichy. — Impr. Paul Dupont et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12.

FRANÇOIS MONS

L'APPRENTI
DE CLÉOMÈNE

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS





PARIS
TRESSE, ÉDITEUR
GALERIE DE CHARTRES, 10 ET 11
PALAIS-ROYAL

MDCCCLXXIII



A M. GEORGES HAUDRY

SOUVENIR DE VIVE AMITIÉ,

F. M.

L'usage n'est plus d'exprimer publiquement sa reconnaissance envers ceux à qui l'on doit un succès, grand ou petit. C'est peut-être un tort et, pour moi, je crois de mon devoir de remercier sincèrement :

M. le Directeur de l'Odéon ;

La Critique dramatique, qui m'a si bienveillamment fait crédit pour l'instant ;

Mes excellents interprètes, Ch. Masset, Laute et Richard-Mazure, qui ne m'ont pas plus marchandé leur zèle que leur talent ;

Enfin, et surtout, Mlle Emilie Broisat, qui a été le charme; la jeunesse et la poésie de mes vers.

François Mons.

Paris, 12 novembre 1873.

PERSONNAGES.

CLÉOMÈNE, sculpteur	MM. CH. MASSET.
XANTIPPE, archonte d'Athènes. .	LAUTE.
L'ESCLAVE DE CLÉOMÈNE . . .	RICHARD-MAZURE.
NYSA	Mlle EMILIE BROISAT.

Pour une mise en scène plus détaillée, s'adresser à M. Eugene Bondois, régisseur général de l'Odéon.

L'APPRENTI

DE

CLÉOMÈNE

La scène représente l'atelier de Cléomène. — Au second plan, à droite et à gauche, portes latérales à deux battants. — Au fond, grande baie avec des rideaux; on aperçoit, par cette baie, un quai et la mer dans le lointain. — En scène, au premier plan, à gauche, un lit de repos; contre le mur, un socle portant un buste; au fond, près de la baie, une sellette portant une ébauche et quelques outils; un siége à côté. — En scène, au premier plan, à droite, une table, un siége de chaque côté; une coupe sur la table; contre le mur, une console portant une amphore et deux coupes, un X à côté; au fond, une sellette portant une statuette, des ébauches et des outils dispersés çà et là.

(*Au lever du rideau, la baie est ouverte.*)

SCÈNE PREMIÈRE

XANTIPPE ET L'ESCLAVE, entrant par le fond (1).

L'ESCLAVE.

Mon maître va venir; attendez-le, seigneur.

(1) Le premier personnage inscrit en tête de chaque scène occupe le nº 1, le second le nº 2, etc., c'est-à-dire la gauche du spectateur; les changements de position, dans le courant des scènes, sont indiqués par des renvois au bas des pages.

XANTIPPE.

Bien !

L'ESCLAVE.

Le sauverez-vous ?

XANTIPPE.

Peut-être.

L'ESCLAVE.

Quel bonheur !
Je vais donc enlever la coupe de sa vue;
Tout à l'heure il devait la boire...

XANTIPPE.

La ciguë ?

L'ESCLAVE, prenant la coupe sur la table.

Oui; dans son désespoir, venu je ne sais d'où,
Il voulait finir comme un sage.

XANTIPPE, s'asseyant sur le lit.

Comme un fou !

L'ESCLAVE.

Ah ! je le lui disais, mais c'était bien la peine !
« Vous, mourir ainsi, vous, l'illustre Cléomène,
Vous, heureux entre tous et sur tous couronné,
Vous, à qui tant d'honneur vient d'être décerné !
Oubliez-vous ainsi cette belle statue
Que l'on attend de vous ? — C'est elle qui me tue !... »

Me dit-il tristement, — « et ce travail fameux
Qui devait affirmer mon talent en tous lieux
Deviendra mon opprobre et ma honte suprême...
Je n'y résiste point... » Et, depuis ce jour même,
On n'aperçoit ici que des ciseaux rouillés,
De l'argile durcie et des marbres souillés...
Et ce désordre-là, cette poussière impure
Dont vous voyez partout l'indigne flétrissure,
Il semble s'y complaire, et vraiment on dirait
Que pour lui la tristesse a, seule, quelque attrait...
Regardez. — Mais il vient.

XANTIPPE, se levant.

Laisse-nous.

L'ESCLAVE.

Bon courage!

(Il sort à droite, en emportant la coupe. — Cléomène entre par la gauche.)

SCÈNE II

CLÉOMÈNE, XANTIPPE.

CLÉOMÈNE.

Xantippe! Tu n'as donc point reçu mon message?
Pourquoi jusque chez moi viens-tu soudainement
Troubler ma dernière heure et son recueillement?

(Il s'assied sur le lit.)

XANTIPPE.

Ami, relève haut la tête et de ta gloire
Qui te fit riche et grand évoque la mémoire!

Vainement ton courage est un jour abattu,
La Grèce ne veut point douter de ta vertu !

CLÉOMÈNE.

Cléomène n'est plus désormais ! Cléomène
Aux yeux de ses rivaux, des citoyens d'Athène
Et de tout l'univers qui l'admirait hier,
Ce sculpteur, de son nom témérairement fier,
Qui crut ressusciter, en un jour de démence,
L'immortel Phidias et son génie immense,
N'est plus qu'un insensé vulgaire et sans grandeur,
Une gloire effondrée, un impuissant qui meurt !

XANTIPPE.

Qui meurt?

CLÉOMÈNE, se levant.

Car je mourrai dès aujourd'hui. La vie
Est un tourment, alors qu'elle est inassouvie.
Quand nos ambitions se dessèchent au vent
Et quand le but qu'on a caressé si souvent,
Comme un fruit désiré qui tombe de sa branche,
Est à jamais perdu sans espoir de revanche,
Le monde est un séjour horrible, et l'on en sort
Par la porte qui s'ouvre aux impuissants : la mort[*] !

XANTIPPE.

Un semblable discours m'accable de tristesse !
A quoi sert le talent où manque la sagesse ?
Ces éclatants succès, ces travaux merveilleux,
Tout ce qui fit de toi presqu'un égal des dieux,
Qu'est-ce donc ? Un instant de faiblesse ou de crainte
Doit-il comme d'une ombre en effacer l'empreinte?...

[*] Xantippe, Cléomène.

Songes d'esprit malade et chimères sans nom!...
Tu vivras pour toi-même et pour la Grèce!

CLÉOMÈNE.

Non,
Je mourrai... C'est en vain que, parmi les plus belles
Filles de la cité, je cherche des modèles;
C'est en vain que j'implore au fond de mon cerveau
Quelque inspiration qui guide mon ciseau!...
Les femmes grecques sont, devant mes yeux stupides,
Des bacchantes sans forme ou des monstres livides...
Sacrilége impudent! C'est moi que tu connus
Jeune, artiste, amoureux, c'est moi qui ne crains plus
De blasphémer ainsi les vierges de l'Attique!...
— Quand l'homme n'aime plus, il doit mourir!
(Il s'assied sur le premier siége, auprès de la table. — Après un silence.)
Explique
De ma part à tous ceux qui t'interrogeront
Que je n'ai pas voulu survivre à mon affront
— Et que j'ai su, du moins, me punir.

XANTIPPE.

Cléomène,
A quels égarements ton désespoir t'entraîne!
Et comment un esprit, raisonnable jadis,
Peut-il donc enfanter les choses que tu dis?
(Railleusement.)
Tu n'es pas inspiré!... Tu cherches un modèle
Aussi beau que Vénus ou, du moins, digne d'elle,
Et tu n'en trouves point, sculpteur infortuné,
A jamais par la gloire et l'art abandonné!...
Que je te plains, ami!... Le sort inexorable
De coups par trop cruels en vérité t'accable!
Sur ta route, facile et riante, tu vois
Un obstacle surgir pour la première fois,

Et tu meurs!... C'est fort bien. Les dieux en cette affaire
Ont tort, et tu ne fais que ce que tu dois faire;
Ils seront par ta mort punis sévèrement,
Et je ne sache pas de meilleur dénoûment!...

(Avec bonté.)

Ami, je ne ris plus et je veux parler comme,
Dans un cas aussi grave, on parle avec un homme.
Le modèle est absent, c'est à toi d'en faire un
Groupe à loisir, compose une Vénus d'emprunt;
On prend ici le bras, ailleurs on trouve un buste,
On cherche enfin partout, on rassemble, on ajuste,
Et l'on vit!... Et l'on chasse au loin ces songes creux
Trop indignes d'une âme et d'un cœur généreux!...
Nous t'avons désigné pour faire la statue
De Vénus, — et non pas pour boire la ciguë!

CLÉOMÈNE.

Ah! Xantippe, je vois d'ici tous mes rivaux
Fouler aux pieds ma gloire et nier mes travaux;
Je les vois et bientôt, du fond du sombre empire,
Sans pitié ni merci, je les entendrai rire,
Tandis que, par leur œuvre infernale, ils verront
Mes lauriers se flétrir et tomber de mon front,
Mes succès se ranger au nombre de mes hontes
Et mon nom devenir odieux!

XANTIPPE.

Les archontes,
Lorsqu'ils t'ont confié cette tâche d'honneur,
Connaissaient ton mérite et savaient ta valeur;
Aussi, n'acceptant point tes faiblesses craintives,
Pour accomplir ton œuvre ils veulent que tu vives.

CLÉOMÈNE, exalté, — se levant.

Mais tu ne comprends pas alors tout ce qui bout,
Dans mon cœur ulcéré, de fiel et de dégoût?

Tu n'as jamais sondé la hauteur de l'abîme
Où vous roulez du faîte au rang le plus infime,
L'effroi de se voir seul, la rage de sentir
Le sol sous votre pied se dérober et fuir
Et l'horreur de pouvoir comparer dans vos chutes
Ce que vous allez être avec ce que vous fûtes ?...
— Non, tu ne m'entends point, Xantippe, je le sai;
Mon langage est celui d'un fou, d'un insensé,
Qui n'a pas même en soi cette vulgaire audace,
Vis-à-vis d'un danger, de l'attaquer en face !

XANTIPPE, irrité.

Cléomène !..

CLÉOMÈNE.

Oui, je suis un lâche, j'en conviens,
Comme on n'en vit jamais chez les Athéniens !
Quiconque m'eût jeté naguère cette injure
Aurait dû chèrement l'expier, je le jure !..
Mais aujourd'hui c'est moi qui l'avoue et, sous peu,
Je crains de me complaire en cet ignoble aveu..
Je ne puis qu'en mourant redevenir mon maître;
Tu le vois... il est temps !.. J'ai trop tardé, peut-être !

XANTIPPE.

Ta conduite, en effet, est une lâcheté !
Et lorsque dans Athène, au cœur de la cité
Où s'étalent partout tes œuvres grandioses,
On saura de ta mort les méprisables causes,
D'une commune voix et d'un unique cri
De réprobation ton nom sera flétri !
Car un peuple, à bon droit, dans les arrêts qu'il lance,
Condamne la faiblesse autant que l'impuissance !

CLÉOMÈNE.

Eh bien ?

XANTIPPE.

Et l'on dira de toi ce que l'on dit
De ceux qu'avec raison d'âge en âge on maudit ;
On se rappellera qu'Athènes fut trompée
Par les piéges menteurs de ta gloire usurpée,
Que tu promis de faire un chef-d'œuvre immortel
Et que, saisi soudain d'un effroi criminel,
Tu préféras, devant la grandeur de la tâche,
Te rendre sans combattre ou t'enfuir comme un lâche !

CLÉOMÈNE.

Ce que tu dis est vrai, mais je n'entendrai pas,
Du moins, tous ces propos me suivre pas à pas !...
Un autre la fera, cette Vénus altière
Dont je n'ai su créer qu'une ébauche grossière
Que d'un coup de marteau moi-même ai dû briser !...

XANTIPPE, se radoucissant.

Ta race est irritable et l'on doit l'excuser ;
Mais comme, et tu le sais, la ville entière t'aime,
Je prétends te sauver en dépit de toi-même.
L'inspiration vient quand on n'y compte point
Et, puisque de Vénus la fête est encor loin,
Voyons, accorde-nous un mois ?

CLÉOMÈNE.

C'est trop attendre !

XANTIPPE.

Un jour, alors ? Un jour peut suffire à nous rendre

Le courage, l'espoir et le bonheur perdus...
Comme ami ?

CLÉOMÈNE.

Comme ami, ne me torture plus !
(Il tombe assis sur le lit.)

XANTIPPE.

Adieu donc. Je te laisse à ta sotte folie,
Aux vertiges grossiers d'un orgueil qui ne plie
Ni devant la raison ni devant l'amitié ;
Ta mort n'excitera ni larmes ni pitié,
Et les Grecs en courroux, détruisant tes ouvrages,
Te précipiteront, au milieu des outrages,
De ce faîte où jadis leur faveur t'éleva !..
Et si ta vanité s'imagine qu'on va
Inhumer et fêter ton corps en grande pompe,
Je dois t'en prévenir, ta vanité se trompe !..
Le trépas ne tient lieu de gloire et de vertus
Qu'aux tyrans détrônés ou qu'aux soldats vaincus !
Meurs à ton aise !
(Il sort par le fond.)

SCÈNE III

CLÉOMÈNE, puis L'ESCLAVE.

CLÉOMÈNE.

C'est quand il nous faudrait être
Calmes et recueillis, qu'on les voit apparaître,
Ces beaux diseurs de rien qui ne comprennent pas
Notre amour-propre à nous et nos secrets combats...
Et vraiment je puis bien refaire une statue !...
(Il se lève.)
Ne rebâtit-on point un portique, une rue ?

.* Cléomène, Xantippe.

Pourquoi non ? — D'un côté, de faux adulateurs,
De l'autre, des badauds ou d'ignorants censeurs,
Une foule profane et sotte, qui respecte
Un statuaire illustre autant qu'un architecte !...
Et c'est cela qui va partout, philosophant
Sur nous et prétendant nous juger !

L'ESCLAVE, entrant du fond*.

Un enfant
Est là qui vous demande.

CLÉOMÈNE.

Eh ! ne peux-tu lui dire
Qu'il s'en aille ?

L'ESCLAVE.

Seigneur, il insiste et désire
Entrer.

CLÉOMÈNE.

Qu'il parte !

L'ESCLAVE.

Bien !

CLÉOMÈNE.

La ciguë ?

L'ESCLAVE, montrant la porte de droite.

Elle est là....
Car d'autres auraient pu la voir.

CLÉOMÈNE.

Apporte-la.

* Cléomène, l'esclave.

Tu sais qu'après ma mort tu seras libre ?

L'ESCLAVE.

Maître,
Devant la mort votre âme hésitera peut-être...
Rien n'est plus incertain qu'un semblable trépas !

CLÉOMÈNE.

Sois donc prompt, si tu veux que je n'hésite pas.

L'ESCLAVE.

Oh !

CLÉOMÈNE.

Ne crains rien ; l'instant, je crois, est assez grave !
(L'esclave sort à droite.)
Il a peur que je vive et de rester esclave....
(Il passe à droite ; l'esclave revient et dépose la coupe sur la table.)
Merci !
(Il s'assied sur le second siége de la table. L'esclave sort par le fond et referme les ridoaux.)

SCÈNE IV

CLÉOMÈNE, seul, prenant la coupo.

Le voilà donc, ce breuvage fatal !
Le repos est au fond... Est-ce un bien ? Est-ce un mal ?
Pourquoi faut-il qu'ainsi l'âme la mieux trempée
Soit toujours de brouillards et d'ombre enveloppée ?

Derrière ce problème obscur et redouté,
Où donc est le mensonge ? où donc la vérité?...
Ah ! Xantippe peut bien s'indigner... Que m'importe !
Il est quelque courage à finir de la sorte !

(Il repose la coupe sur la table, sans la quitter de la main.)

Cette coupe me pèse.. O mon cœur, est-ce toi
Qui frémis à sa vue et l'éloignes de moi ?...
D'où naissent ces terreurs, et pourquoi cette fièvre
Qui me brûle les os et referme ma lèvre?

(Il abandonne la coupe et se lève.)

Et toi, qui te complais à frapper les mortels,
Déesse sans pitié, trêve à ces jeux cruels...
Si vraiment il fallait un jour que je te fisse

(Il gagne le milieu de la scène.)

D'un passé glorieux l'immense sacrifice,
N'arrête plus ma main, raffermis-la plutôt
Ou, du moins, laisse-moi la force qu'il me faut
Pour vider d'un seul trait la coupe empoisonnée !..

(Il revient à la table et prend la coupe.)

Ah ! mes illusions !

(Il va pour boire et s'arrête.)

Étrange destinée,
Cependant !...

SCÈNE V

L'ESCLAVE, CLÉOMÈNE.

L'ESCLAVE, reparaissant au fond.

Cet enfant est toujours là, seigneur.

CLÉOMÈNE *.

L'importun !

* Cléomène, l'esclave.

L'ESCLAVE.

Il a l'air accablé de douleur
Et s'est, malgré mon ordre, accroupi sous la porte.

CLÉOMÈNE.

Eh bien ! qu'il entre donc et qu'il se réconforte.
— Quelque mendiant ?...

L'ESCLAVE.

Non ! il m'implore à genoux
Et prétend à tout prix pénétrer jusqu'à vous.

CLÉOMÈNE.

Comment est-il ?

L'ESCLAVE.

Fort pâle et tout jeune ; il arrive
De très-loin ; sa figure est timide et pensive.

CLÉOMÈNE.

Sa mise ?

L'ESCLAVE.

Il a voulu, pour paraître à vos yeux,
Secouer sa tunique et son manteau poudreux.

CLÉOMÈNE.

Fais-le venir... Peut-être, à mon heure dernière,
Pourrai-je secourir quelque grande misère !
(Il tombe assis sur le lit ; l'esclave a ouvert les rideaux — Nysa paraît ; l'esclave sort.)

SCÈNE VI

CLÉOMÈNE, NYSA, enveloppée de son manteau.

NYSA, à part.

M'y voici !.. C'est bien lui !

CLÉOMÈNE.

Parle, que me veux-tu
Et qu'attends-tu de moi, qui ne t'ai jamais vu ?

NYSA.

Je n'ose plus ; déjà votre seule présence
Me confond.

(Elle laisse tomber son bâton.)

CLÉOMÈNE.

Et pourquoi ? Dis en toute assurance ;
Je me sens, au contraire, en humeur de bienfaits.

NYSA, s'approchant.

Je suis un étranger, seigneur, et je ne sais
Si vous exaucerez ma prière ; il me semble
Que vous m'allez chasser aussitôt... et je tremble !
Car je viens de Messine, en Sicile, à travers
L'immensité des monts et la fureur des mers ;
J'ai tout bravé : le froid, la faim, les nuits passées
Sous les rochers ou bien dans les forêts glacées,
N'ayant que mon manteau pour gîte et ne mangeant
Que le pain qu'en aumône on donne à l'indigent !...
Mais j'avais un joyeux compagnon de voyage,
Qui depuis lors, hélas ! m'a quitté : le courage !

Il me disait : « Enfant, encore quelques pas;
Regarde devant toi, le bonheur est là-bas ! »
Et mon œil rassuré se tournait vers Athènes !
Ah ! si par mes espoirs je puis compter mes peines,
J'ai dû souffrir beaucoup, car j'ai bien espéré !

CLÉOMÈNE.

Quel découragement ?...

NYSA.

Quand sur ce sol sacré
J'eus mis le pied, au lieu de m'écrier : Victoire !
Mon cœur m'apparut faible et ma force illusoire...
J'écoutai, j'entendis et vis avec effroi
Le peu qu'est dans Athène un être tel que moi !

CLÉOMÈNE.

Ne me voulais-tu pas faire quelque demande ?

NYSA.

Hélas ! c'est une grâce...

CLÉOMÈNE.

Une grâce ? -

NYSA.

Oh ! bien grande !
On ne m'avait point dit ce qu'est une cité
Dans l'éclat de sa pompe et de sa majesté ;
Ces superbes palais, ces chars, ces cris de joie,
Ces femmes, ces rhéteurs célèbres qu'on coudoie,
Tout cela m'a troublé.. J'ai vu, près d'un tableau,
La foule saluer certain peintre nouveau...
Un poëte, plus loin, lisait des vers bachiques !..
J'ai vu, sur l'Agora, vos écoles publiques

Où chacun est admis à venir converser
Sur le divin talent de dire et de penser ;
On y parlait de tout : d'art et de poésie,
D'éloquence, de guerre et de philosophie !
J'ai pu me mesurer alors, — et j'ai senti
Que vous ne voudrez pas de moi... pour apprenti !

CLÉOMÈNE, irrité*.

Apprenti !

NYSA.

Je rêvais, en effet, cette grâce ;
Mais j'ignorais encor quelle était mon audace.

CLÉOMÈNE.

Qui t'envoya ? C'est bien Xantippe, n'est-ce pas ?

NYSA.

Mon admiration, seule, a guidé mes pas ;
Je ne connus jamais Xantippe.

CLÉOMÈNE.

Je t'excuse.

NYSA.

Oh ! seigneur !

CLÉOMÈNE.

Je craignais quelque grossière ruse.
— Eh bien ! si tu veux fuir le destin qui t'attend,
Si tu veux rester libre et vivre heureux, va-t-en !
La gloire est une amante implacable et farouche
Qui consume et détruit le mortel qu'elle touche ;
Son souffle, son sourire et ses baisers de feu
Le dévorent, avant de le changer en dieu !...

* Nysa, Cléomène.

La gloire, c'est la mort!

NYSA.

Mais quelle belle chose
La mort, quand elle fait cette métamorphose!...

CLÉOMÈNE, *étonné.*

Tu veux donc travailler malgré tout et courir
Des hasards aussi lourds?

NYSA.

Maître, mon seul désir
Fut d'être avec vous...

CLÉOMÈNE.

Sache, avant que tu n'achèves,
Qu'il ne me reste plus d'apprentis ni d'élèves:
Mais, je vais t'adresser chez un autre sculpteur,
Un ami, dont je peux t'assurer la faveur.
Mais, bois d'abord...

(Il va à l'amphore et remplit une coupe.)

NYSA.

Merci!

CLÉOMÈNE.

Tu boiras, au contraire,
Et d'un vin généreux, d'un vin qui désaltère;
Personne ici ne peut en goûter de pareil;
C'est un vieux vin de Cypre, un ami du soleil!
Allons!... Tu parais las...

NYSA.

Seigneur, je ne puis boire.

CLÉOMÈNE.

Comment?

NYSA.

Vous ne voyez donc pas que votre gloire,

Seule, a su m'éblouir et m'a, seule, amené
Jusqu'à vous, haletant, tremblant et fasciné ?...
Que m'importe aujourd'hui d'être admis chez un autre
Je ne voulus jamais qu'une école... la vôtre !...
Je comprends qu'en effet j'avais trop espéré
En vos bontés, seigneur... et je repartirai,
Pleurant et cependant bien heureux, dans ma peine,
D'avoir pu d'aussi près vous voir, ô Cléomène !...
D'avoir à vos travaux su ravir un instant
Et de pouvoir enfin répéter en partant
Vos traits et votre nom aux échos de la route !...

CLÉOMÈNE, attendri.

On t'appelle ?

NYSA.

Nysus...

CLÉOMÈNE.

Eh bien !... Nysus, écoute
Et ne désire point m'interroger; je veux
Que tu ne quittes plus cet atelier.

NYSA.

Grands dieux !

CLÉOMÈNE.

Tu dois avoir là-bas quelque tendre maîtresse ?

NYSA, vivement.

Oh ! non, seigneur !

CLÉOMÈNE.

Avec ta grâce, ta jeunesse,
Ce doit être. J'entends qu'elle vienne avec toi
Et que vous vous aimiez tous les deux sous mon toit !

NYSA.

La personne que j'aime est trop riche et trop grande
Pour le savoir jamais et pour que j'y prétende !

CLÉOMÈNE.

Pauvre enfant !

NYSA, suppliant.

Laissons là, maître, cet entretien !...
(Elle va à la coupe que Cléomène a remplie *.)
Et daignerez-vous boire avec moi ?

CLÉOMÈNE.

(A part.) Je veux bien !
Puisque je sais à qui léguer mon héritage !
(Haut. — Prenant la coupe de ciguë sur la table.)
Je bois à ta beauté, je bois à ton jeune âge !
(Il boit et jette la coupe.)
Repose-toi, Nysus, et fais des songes d'or;
La fortune souvent arrive quand on dort!

NYSA **.

Que dites-vous ?

CLÉOMÈNE.

Nysus, renais à l'espérance!
Ma carrière est finie... et la tienne commence !
(Il sort à gauche; Nysa s'est assise sur le lit.)

SCÈNE VII

NYSA, seule.

Dormir! Est-ce possible?
(Elle se lève.)
Et chez lui !... sur ce lit
Où reposa sa tête, où lui-même dormit !...

* Cléomène, Nysa.
** Nysa, Cléomène.

Oh ! non... Et cependant c'est en vain que j'élude
(Elle tombe assise sur le siége près de la table.)
Le poids de l'insomnie et de ma lassitude...
J'ai tant versé de pleurs, j'ai veillé tant de nuits !

Et je peux m'attrister, ingrate que je suis,
Sur mes propres douleurs et sur mon infortune ?
Mon crime doit subir ici la loi commune,
Et, quel que soit l'arrêt du destin irrité,
Mon châtiment est juste et je l'ai mérité !
(Elle se lève.)
Voilà bientôt huit jours... je profitai des voiles
Qu'alentour répandait une nuit sans étoiles
Et j'ai fui !... je voulais, je croyais lui pouvoir
Confier mon amour, ma faute et mon espoir !
Et je n'ai pas osé !... Je n'ai su, pauvre folle !
Trouver, pour le lui dire, une seule parole !
Pourtant, il le saura dès demain... Il est temps !
Depuis cinq ans déjà je soupire et j'attends...
Il faut entre deux buts que mon sort se dessine :
L'existence ou la mort ! .. Athènes ou Messine !

Mais je m'effraye en vain... Il ne peut oublier
Qu'il m'a dit de ne plus quitter son atelier ;
Il l'a dit et ne peut mentir... j'ai su lui plaire !
Je lui dévoilerai demain tout ce mystère...
Oh ! que demain est loin !...
(Elle tombe assise sur le lit.)
Pouvait-il deviner,
Alors que, se plaisant à me questionner,
Il a vu mon œil sec et ma bouche muette ?...
Triste douleur, vraiment, qu'une douleur discrète !
— Il m'a parlé, je crois, de mes amours... l'ingrat !...
(Elle se lève.)
Et mon cœur ne s'est point brisé dans un éclat !

Chez un autre sculpteur il m'a promis l'entrée
Et j'ai pu contenir mon âme exaspérée
Sans étouffer sa voix sous un cri de fureur!...
Est-ce là de la force ou bien de la terreur?

Ah! je n'ai pas ainsi tout quitté pour me taire...
Et demain... Cléomène apprendra tout!... J'espère!!...
(Elle s'étend sur le lit.)
Si je pouvais dormir!... Je n'ai plus de sanglots!...
Sa carrière est finie!... En entendant ces mots,
J'ai tremblé... Dieux puissants, protégez Cléomène;
Devant mon humble aveu faites qu'il me comprenne...
Et donnez-lui des jours heureux et longs...
(Elle s'endort. — Cléomène entre de gauche et l'esclave de droite.)

SCÈNE VIII

NYSA, CLÉOMÈNE, L'ESCLAVE.

CLÉOMÈNE, à l'esclave.

Tu vois
Cet enfant : il hérite ici de tous mes droits.
A l'archonte Xantippe apporte ces tablettes
Et surtout qu'en tous points mes volontés soient faites.

L'ESCLAVE.

C'est donc fini, seigneur ?
(A part, ramassant la coupe.)
Il a bu !

CLÉOMÈNE.

Sans regret
Je vois venir l'instant suprême... je suis prêt!
— Tu seras affranchi ce soir et je te laisse
Cinq talents.

L'ESCLAVE.

Mérité-je une telle largesse?

CLÉOMÈNE, lui montrant Nysa.

Oui, mais veille sur lui !

L'ESCLAVE.

Je vous le jure !

(Il sort par le fond, après avoir déposé la coupe sur la table.)

CLÉOMÈNE, se rapprochant de Nysa.

Il dort !
Temps heureux où l'on rit des caprices du sort,
Où l'on a le repos, la joie et la franchise,
Ces trésors printaniers que si vite on épuise!
Rêves dorés, présents des dieux, instincts d'amour
Comme la poésie errant au jour le jour!...

(S'éloignant.)

Bonheur, dont ici-bas, par une loi funeste,
L'illusion s'enfuit quand la mémoire reste,
Retiens le plus longtemps sous ton charme abusé
Ce jeune cœur, que l'âge aura trop tôt brisé !

(Revenant à Nysa.)

Pourquoi vint-il ici?... Puisqu'il faut que je meure
Et qu'à grands pas vers moi marche ma dernière heure.
A quoi bon emporter cette image au tombeau
Et ce regret de plus?... Que cet enfant est beau!

Ah ! dors en paix, repose, enfant qui me rappelles
Tant de songes menteurs et d'espoirs infidèles!...
Toi qui vins, me dis-tu, de Sicile, attiré
Par mon renom d'artiste en tous lieux admiré,
Ce renom, que chacun m'ose envier sans doute,
A ton réveil, Nysus, tu sauras ce qu'il coûte!...

Mais, tu sauras aussi que ce naïf amour
Que tu me dévouas fut payé de retour ;
Mes marbres et mon or, ma gloire et ma richesse,
Tout ce que je possède ici, je te le laisse,

Afin que de mon nom quelqu'un puisse bénir,
Sinon la renommée, au moins le souvenir...

NYSA, rêvant.

Je t'aime !

CLÉOMÈNE.

Il aime !... Il rêve à celle qu'en Sicile
Naguère il poursuivait d'une flamme stérile...
Mais demain, riche, aimé...

NYSA, rêvant toujours.

Je mourrai si tu meurs !

CLÉOMÈNE.

Son sommeil est rempli de sinistres frayeurs ;
Il croit la voir mourir sous ses yeux !... C'est mon ombre
Sur ses esprit glacés qui jette un voile sombre !
Fuyons !... A la mort seule aujourd'hui j'appartien...

(Se rapprochant de Nysa.)

Il parle !... Il dit un nom !

NYSA, de même.

Cléomène !

CLÉOMÈNE, s'éloignant.

Le mien !...
Qu'est-ce donc ? Il me semble, en mon âme ravie,
Qu'un but mystérieux me rattache à la vie...
Mon nom, ces cris d'effroi par l'amour inspirés,
Sont-ce là des erreurs de mes sens égarés ?...
Ai-je bien entendu ?... N'est-ce pas pour moi-même,
Quand sa bouche disait : « Cléomène ! » et « Je t'aime ! »
Qu'il murmurait encor : « Je mourrai si tu meurs ! »
— Grands dieux ! épargnez-moi de semblables douleurs,

Et que votre colère implacable et cruelle
Respecte mon trépas !...

(Se rapprochant.)

Qu'il est beau !

(Sur un mouvement de Nysa endormie, dont les cheveux se déroulent à flots, — jetant un cri.)

Qu'elle est belle !!

NYSA, se réveillant.

Cléomène !

CLÉOMÈNE.

Nysa ?..

NYSA, se levant.

Qui vous a dit mon nom ?

CLÉOMÈNE.

Mon cœur l'a deviné, ne me cache rien !

NYSA.

Non !
Je suis Nysa, je t'aime et je viens d'Italie
Implorer de tes yeux un seul regard... J'oublie
Pour toi mes vieux parents, dont la plaintive voix
Redemande leur fille aux échos de nos bois...
J'oublie, à ta pensée, amis, frères, patrie
Et jusqu'à l'amitié d'une mère chérie !
Pour toi, j'oublie enfin et je fuis à jamais
Tout ce qui m'était cher et tous ceux que j'aimais !...
Et, déguisée ainsi, vers toi je suis venue
Pour te voir et pour vivre à tes pieds !

CLÉOMÈNE.

Continue,

Comment un tel amour put-il naître chez toi?
Où me vis-tu, Nysa? Qui te parla de moi?

NYSA.

Je n'étais qu'une enfant : je te vis en Sicile;
Le peuple t'acclamait et, parcourant la ville,
Se pressait sur tes pas et te rendait honneur...
On te disait célèbre, — et je sentais mon cœur
Qui vers toi s'envolait avec toute mon âme!
On te disait illustre, — et ton regard de flamme
Me réchauffait de loin comme un divin flambeau!
On te proclamait grand, — et je te trouvai beau!...

CLÉOMÈNE.

Certes, il m'en souvient; je revenais de Rome
Et sur tout mon passage on fêtait le jeune homme
Qui venait d'apporter son Mars au Palatin...
Et les nuits s'écoulaient en débauches sans fin,
Où s'unissaient, avec l'ivresse pour excuse,
Les femmes de Messine aux vins de Syracuse!...
— Et tu m'aimes depuis, Nysa?

NYSA.

Depuis ce jour,
Triste et versant des pleurs, j'attendis ton retour...
Hélas! la route est longue et la mer orageuse!
(Un silence.)
Maître, renverrez-vous la pauvre voyageuse

CLÉOMÈNE, la prenant dans ses bras.

Ah! Dieux! Mais je t'adore et je me sens, Nysa,
Consumé par le même amour qui t'embrasa!
Dès ton entrée ici, je ne saurais te dire
Ce que ton œil timide et ton jeune sourire

Ont répandu de baume en mon cœur endurci...
Un Dieu nous protégeait, car je t'aimais aussi !...
Je revis à ta voix; tu seras le modèle
Qu'il me faut pour sculpter la déesse immortelle;
Tu seras la Vénus qu'Athène attend de moi...
Je la ferai sublime et noble... comme toi!
Tes propres traits!... Je veux que l'on puisse, à sa vue,
De mon bonheur nouveau mesurer l'étendue!

(La repoussant.)

Mais que dis-je, insensé, qui ne me souviens pas
Que je viens d'évoquer moi-même le trépas!
Fuis-moi, Nysa! Tu n'es qu'un songe qui m'obsède...
J'ai bu la coupe où nul ne connaît de remède,
La coupe qui tua Socrate et Phocion!...
J'ai bu la ciguë!

(Il tombe assis sur le lit *.)

NYSA.

Ah!!!

CLÉOMÈNE.

Cruelle vision!...
Ne puis-je donc renaître?... et la femme rêvée,
Est-ce au seuil de la mort que je l'aurai trouvée?...

NYSA, hors d'elle-même, tombant aux pieds de Cléomène.

La mort!.. Tu vas mourir!... Ai-je bien entendu?...
Aujourd'hui que tous deux nous nous aimons!...

CLÉOMÈNE.

J'ai bu!

NYSA.

Oh! ne dis pas cela, Cléomène!... Serait-ce
Au moment où je suis sûre de ta tendresse

* Cléomène, Nysa.

Que, sans la disputer du moins, je la perdrais?...
Il est des soins, sans doute...

(Elle se relève.)

CLÉOMÈNE.

Inutiles regrets !...
De nos impiétés quand le destin se venge,
Il y mêle parfois une ironie étrange!...

(Les rideaux s'ouvrent, Xantippe paraît au fond.)

Seul, j'hésitais, j'avais besoin de m'étourdir,

(Il se lève.)

Je retardais l'instant, je craignais d'en finir!
Tu vins et, furieux soudain, comme un homme ivre,
Et ne devinant pas que je pouvais revivre,
En abordant au port, j'ai vidé le poison !...
Ah ! je ne fus qu'un lâche ! Et Xantippe eut raison!

(Il passe à droite; Xantippe et l'esclave s'approchent.)

SCÈNE IX

NYSA, XANTIPPE, CLÉOMÈNE, L'ESCLAVE.

XANTIPPE.

Mais je veillais toujours!

CLÉOMÈNE, amèrement.

Xantippe !... Quel mystère
Cache ici ta présence et que prétends-tu faire ?
Viens-tu recommencer tes superbes discours ?
Triomphe, j'y consens... Si les instants sont courts,
Mon devoir est encor de subir, pour mon compte,
La parole d'un juste et la voix d'un archonte!

NYSA, implorant Xantippe à genoux.

Ah! seigneur, par pitié, sauvez-le, sauvez-nous!
Cléomène se meurt!...

XANTIPPE, à Nysa.

Enfant, relevez-vous...
(A Cléomène.)
Je t'apporte la vie, ingrat.

CLÉOMÈNE.

Trop tard!

NYSA.

Qu'entends-je?

XANTIPPE.

Tu m'outrageas en vain; je te donne en échange
Ce calme et ce repos dont tu désespérais.
Travaille et sois heureux... Nul ne saura jamais
Que, même un seul instant, tu cessas d'être sage.

CLÉOMÈNE.

Hélas!... Ignores-tu que ce mortel breuvage
Qui ne pardonne point...?

XANTIPPE.

Il te pardonnera
Cette fois. La folie un moment t'égara,
Mais je savais que l'homme, alors qu'il se réveille,
Maudit presque toujours ses désirs de la veille,
Et j'ai voulu te faire à toi-même sentir
Que tout crime après lui traîne son repentir.
Si tu le sens, tant mieux! L'épreuve est salutaire.

L'ESCLAVE, s'avançant.

Ah! je n'ai plus, seigneur, la force de me taire...

S'il est ici quelqu'un que vous deviez frapper,
C'est moi, moi seul, qui n'ai pas craint de vous tromper;
Vous désiriez la mort, — et je devais sans doute
Obéir... Mais ma main s'est arrêtée en route...
Je n'ai pas hésité, j'ai menti sans savoir
Si, par là, j'écoutais mon cœur ou mon devoir!...
Peut-être ai-je commis un acte téméraire,
Mais, je le puis jurer, seigneur, j'ai cru bien faire!...

CLÉOMÈNE, radieux.

Je comprends!... Le poison?...

XANTIPPE.

Nous l'avions préparé.
Ta mort l'affranchissait, mais il a préféré
Demeurer ton esclave et sauver Cléomène!

NYSA, allant à Cléomène *.

Entends, tu peux revivre!

CLÉOMÈNE, à l'esclave.

O vertu surhumaine!
O révélation de l'amitié, merci!

XANTIPPE.

Et la statue, on peut l'espérer?

CLÉOMÈNE, montrant Nysa.

La voici!...

* Xantippe, Nysa, Cléomène, l'esclave.

FIN.

Clichy. — Impr. Paul Dupont, rue du Bac-d'Asnières, 12.

Clichy. — Imprimerie Paul Dupont, 12, rue du Bac-d'Asnières.